

Melanie Marchande

My boss

#2 Unveiled

Éditions Prisma

Chapitre 1

Meg

Honolulu, Hawaï

Aujourd'hui

« Tu n'es pas censé me voir ! »

Je lui lance un coup d'œil noir dans le miroir, mais je ne suis pas certaine que cela soit convaincant.

Adrian Risinger, appuyé contre le chambranle, lève les yeux au ciel. « Superstitieuse, bébé ? »

« Oh pour l'amour du ciel, ne dis pas ça », je lisse la robe sur mes cuisses et croise son regard dans la glace. Il essaie de ne pas pouffer. En vain.

« Si tu n'aimes pas celle-là, il y en a d'autres. » Il s'approche de moi, jusqu'à ce que nos corps ne soient plus qu'à quelques millimètres l'un de l'autre.

« Il suffit de les essayer. De même, tu ne peux pas savoir quels sont les termes d'affection les plus authentiques à moins d'écrire des romans. »

« Je peux toujours changer d'avis, tu sais », fais-je remarquer en mordant mes lèvres pour dissimuler un large sourire. « Ce n'est pas trop tard. »

Ses doigts effleurent ma nuque et je frissonne « Oh chaton, ne dis pas ça. »

Pendant un instant, je ferme les yeux. Nous sommes ici pour nous marier... même si je ne sais pas ce qui va se passer s'il continue à me fixer ainsi.

Dans le pire des cas, on peut retourner à l'hôtel avant que je ne lui arrache son smoking.

« Ah ah, celle-là remporte tous les suffrages. » Le souffle de sa voix est bien trop proche de mon oreille. Je m'éloigne un peu de lui avant de rouvrir les yeux.

« Ce n'est vraiment pas le moment, Risinger. Garde-la au chaud ! »

« C'est ce que je fais » répond-il en baissant la tête pour vérifier. Sa main se contracte sur sa braguette. « Bien au chaud, je peux te montrer si tu veux. »

Je brosse mes cheveux en arrière et m'approche du miroir pour évaluer mon maquillage. « Je te crois. Peux-tu sortir s'il te plaît ? »

« Est-ce que je t'empêche de te concentrer ? » Il fourre les mains dans ses poches, et me considère avec malice.

« Tu joues avec le feu, voilà ce que tu fais » rétorquai-je, « et crois-moi bébé, on va avoir besoin de toute la chance possible. »

Mon ancien boss émet un long soupir et m'attire vers lui. Il saisit mon poignet avec un mélange de douceur et de force avant de me laisser échapper.

« Embrasse-moi, au moins », ordonne-t-il.

« Je t'embrasserai dans... » je regarde la pendule sur le mur « 20 minutes ? Zut. Sérieusement, va voir ailleurs si j'y suis, on va être en retard à notre propre mariage. »

« Une dernière fois », insiste-t-il en me serrant plus fermement « avant que tu ne deviennes ma femme. »

Bon, je ne peux pas dire non à cela.

Haldiman ressources humaines

New York, NY

Cinq ans plus tôt

Je suis assise dans le bureau de la directrice de l'agence de placement la plus triste au monde.

Ces derniers temps, la plupart des agences de placement sont les plus tristes du monde. Il n'y a pas assez de travail, notamment pour les jeunes diplômés en musique qui n'ont pas d'atouts majeurs particuliers.

Elle essaie. Elle essaie vraiment. Mais je sais que cela va encore se terminer de la même façon et je commence à penser sérieusement à passer un entretien chez TJ Maxx. Pour quelqu'un comme moi qui

déteste le grand public, ce n'est pas une très bonne idée mais je n'ai guère le choix.

Jane, la directrice, soupire en faisant défiler les fichiers sur l'écran de son ordinateur. « Alors, voyons ... je pense que l'on vient juste de ... »

Son téléphone intérieur bipe « Mrs Haydon, *Risinger Industries* pour vous », résonne la voix de la réceptionniste « Est-ce que je vous le transfère ? »

Jane appuie sur le bouton « oui s'il vous plaît. » Elle me jette un coup d'œil et fait un signe de la tête. « Je suis désolée, il faut absolument que je réponde. Cela va être bref. Ces gens ne rappellent que lorsque cela les arrange. »

« Bien sûr, je comprends. » Je feuillette le dossier qu'elle m'a transmis, sachant bien que la plupart des jobs proposés requièrent de nombreuses années d'expérience, ce que je ne possède pas, mais qui sait, quelque chose de magique va peut-être surgir.

Bientôt toute mon attention se tend vers la conversation de Jane.

« ... Oui bien sûr je comprends, mais vous devez savoir que mon agence ne peut continuer à placer des secrétaires... non, non, je suis concernée et vous devez dire à Mr Risinger... J'ai une réputation à tenir et si une autre secrétaire revient me voir en pleine dépression nerveuse... oui, absolument. Vous pouvez lui dire de me rappeler directement. Mon poste est le 6473. J'attends son appel. »

Elle raccroche vivement le combiné. « Je suis désolée », soupire-t-elle en contenant sa colère. « Ces gens sont insupportables. Et quand je dis ces gens, je veux dire leur boss. Et naturellement on ne me l'a jamais passé en direct. Il est bien trop occupé pour perdre son temps avec quelqu'un comme moi. »

« Pardon » continuai-je alors que mon cerveau mouline à la vitesse V « vous avez du mal à trouver quelqu'un pour travailler avec lui ? »

« Ma chère, vous n'avez même pas idée. » Jane secoue la tête négativement. « Il est tout simplement impossible. Trois secrétaires sont parties au milieu de l'entretien d'embauche. Les cinq autres n'ont pas tenu un mois. Toutes des filles très bien. »

« Pourquoi, il les harcèle ? » J'ai vraiment besoin d'un job, mais il y a certaines limites que je ne peux dépasser.

« Non ce n'est pas ce que je veux dire. » Jane soupire lourdement. « Enfin ce n'est pas ce que vous croyez. Il est juste impossible. Trop d'égo, trop de demandes, trop de pinnalleries. Personne qui ait un minimum de respect de soi ne peut s'entendre avec lui, à moins d'avoir la patience d'un saint. Et je ne fais appel qu'à des êtres humains... donc nous avons un léger problème de communication. »

Je m'éclaircis la gorge et me redresse. « Vous savez Jane, je suis assez douée avec les personnes difficiles. La seule raison pour laquelle je ne l'ai pas mentionné sur mon CV, c'est que je ne savais pas où le placer, dans qualités spécifiques ou bien éducation. »

« Non, vraiment non. » Elle remue la tête vigoureusement « Sérieusement, je ne veux pas être tenue pour responsable et vous jeter dans la gueule du loup. Vous êtes une fille bien, Meg. Je vais vous trouver quelque chose pour vous, même si je dois y laisser ma peau. Je sais que vous avez des dettes, mais croyez-moi, cela ne vaut pas le coup. »

Je laisse échapper ce que j'espère être un soupir résigné, même si mon esprit se prend soudain d'un fol espoir. « Très bien, vous avez certainement raison. »

« Il faut que je parte en réunion », ajoute-t-elle en se levant. « Je vous appelle bientôt. Très bientôt, la semaine prochaine, OK, je devrais avoir de bonnes nouvelles d'ici là. »

J'ai déjà entendu cela avant.

Il est grand temps que je prenne les choses en mains.